

Tourisme médical

Des pays partagent leurs expériences en Tunisie

Le premier congrès sur ce concept qui associe les Tic, les infrastructures sanitaires et le bien-être, a pris fin le 9 mars, en même temps que la 5^e édition du salon de la santé (Tunisia Health Expo).

En Europe, aux États-Unis, en Asie, en Afrique, particulièrement en Tunisie, le tourisme médical est pratiqué depuis des années. Pour avoir acquis une avance dans ce domaine, des pays ont une belle expérience qu'ils ont tenu à partager au cours du premier congrès sur ce concept initié par la Tunisie, du 7 au 10 mars, à l'occasion de la 5^{ème} édition du Salon de la Santé (Tunisia Health Expo). Organisés par la Société des foires internationales de Tunis, sous l'égide du ministère de la Santé, en collaboration avec la Fédération nationale de la santé, ces deux événements se sont déroulés au parc des expositions du Kram et ont accueilli plus de dix mille visiteurs. Des études sont en cours, depuis 2016, pour définir de façon définitive le terme de Tourisme médical ou tourisme de santé. Toutefois, il ressort de la rencontre qu'il ne peut être dissocié du bien-être, dans la prise en compte de la santé holistique de l'individu. Il implique, à cet effet un plateau technique performant caractérisé par des équipements de pointe, des personnels qualifiés, des infrastructures hôtelières de haut standing et de soins de santé assortis de bien-être. L'hydrothérapie et le thermalisme sont des atouts non négligeables.

Atouts de la Tunisie

Pionnière dans le tourisme médical en Afrique, la Tunisie n'a pas manqué de présenter ses atouts. Dans le domaine pure-



Le salon de la santé de Tunis est une biennale. Il reçoit plus de 10 000 visiteurs. (PHOTOS : MARCELLINE GNÉPROUST)

ment médical, ce pays peut se targuer de son plateau technique, riche de 6164 médecins généralistes, 7096 spécialistes et 3391 dentistes. Le ratio médecin-malade est de 1 médecin pour 777 habitants, l'espérance de vie 74,9 ans et le taux de mortalité infantile 23,1 pour 1000 naissances vivantes. De façon spécifique, le

secteur privé, fortement sollicité dans le cadre du tourisme de santé n'est pas moins performant. Il est fort de 98 polycliniques, 115 cliniques de dialyse, 6 centres de radiothérapie, 150 de radiodiagnostic, 502 laboratoires d'analyses médicales, 2290 pharmacies, 8864 cabinets médicaux et 3234 cabinets dentaires. L'in-

dustrie pharmaceutique accompagne ce secteur avec plus d'une cinquantaine d'entreprises, soit 32 usines pharmaceutiques humaines, 6 usines pharmaceutiques vétérinaires, 10 usines d'équipements et de dispositifs médicaux, 15 usines d'hygiène et de bien-être. L'équipement est tout aussi compétitif avec 70 scanners, 17 IRM, 21 salles de cathétérisme et 6 de radiothérapie. Le pays est d'ailleurs pionnier dans le traitement de l'insuffisance rénale, selon le président de la fédération nationale de la santé, Ir Dr Tarek Ennaifer, depuis l'ouverture du premier centre en 1968. Il n'a pas manqué d'évoquer les dernières avancées réalisées dans le secteur des soins, à savoir les opérations à cœur ouvert et la greffe du foie. Les efforts de la Tunisie en matière de santé lui ont valu une reconnaissance internationale, qui permet aux médecins de ce pays de s'installer en France et en Allemagne sans équivalence de diplômes, selon le Dr Ennaifer. Par ailleurs, engagée dans la démarche qualité, la Tunisie

a obtenu la certification à Yokohama, au Japon en 2009, pour les soins par l'eau. Au regard du chemin parcouru, le ministre de la Santé, Imed Hammami, et sa collègue du Tourisme et de l'artisanat, Selma Rekik, n'ont pas hésité à exhorter les pays africains et les autres à emprunter le chemin de la Tunisie.

La carte de l'Espagne

Pays européen, l'Espagne jouait également sa carte dans ce congrès sur le tourisme médical. Et le président-directeur général de Cluster tourisme de santé, Carlos Abella, de vanter les mérites médico-touristiques de ce pays d'Europe, classé 2^{ème} en matière de certification, basée sur l'écotourisme. L'Espagne est, par ailleurs, première au monde en matière de greffe d'organes, 2^e au monde en matière de cycle de vie à durée moyenne de 83%, et détentrice de plus de 2500 maisons de retraite. Mais ce n'est pas tout, au dire de Carlos Abella. Ce pays, 2^{ème} dans le

domaine du tourisme, jouissant par ailleurs d'un patrimoine culturel très important, a recueilli l'année dernière plus d'1 milliard d'euros. Ce secteur rapporte 11,2% de son Pib. En 2017, il a enregistré plus de 82 millions de visiteurs, avec, en premier, les britanniques qui représentent plus de 60%.

La Malaisie

Située en Asie mineure, la Malaisie est forte de 30 millions d'habitants. Ce pays qui a obtenu son indépendance en 1957 se targue d'être la première destination du tourisme médical pour le marché américain, et des clients venant de la Libye, de la Somalie et de l'Ouganda. S'appuyant sur un film-témoignage de 5mn présentant les atouts visuels d'un pays aux multiples buildings ultra modernes, Mme Sherene Azli, directrice de l'agence de santé de la Malaisie, a fait cas d'un plateau technique performant. Lequel est doté de plus de 260 hôpitaux privés, avec des services



Le ministre de la Santé, Imed Hammami et sa collègue du Tourisme, Selma Rekik.

Mercredi 11 avril 2018



L'assistance a suivi avec intérêt la présentation des pays. Chéchia sur la tête, le directeur général de la société des foires de Tunis, Nejib Ben Miled. (PHOTOS : MARCELLINE GNÉPROUST)

d'oncologie, de cardiologie, de neurologie, de la réhabilitation et des avancées dans le domaine de la fertilité et de la cardiologie. Plus de 80 millions d'arrivées en 2017. L'agence a démarré en 2011 et génère plus de 325 milliards de dollars de revenus.

Les acquis du Soudan

Invité d'honneur de la 5^e édition du Salon de la santé, le Soudan avait son mot à dire. Le ministre de la Santé du Soudan, Bachar Idriss Abu Ganda qui a affirmé que son pays avait une faculté de médecine en 1924, a annoncé quelques progrès de son pays, non sans avoir dénoncé l'embargo « injuste » qui l'a frappé. Toutefois, le Soudan a

continué sa marche régalienne de couverture sanitaire de la population, marquée par des soins de santé gratuits pour les enfants. La pyramide sanitaire fait état d'un centre de santé dans chaque gouvernorat, (il y en 18 gouvernorats au total, ndlr). 97% des régions sont couvertes par des travailleurs sociaux et paramédicaux. Plus de 13 millions de dollars ont été consacrés à la redynamisation du secteur de la santé. Au dire du ministre Abu Ganda, le Soudan a une expérience en matière de maladies émergentes, dont la Tunisie peut bénéficier.

Le Salon depuis 2010

Le Salon de la santé est une

biennale. Il a été initié en 2010. Une centaine d'entreprises avec toutes les branches d'activité, aussi bien tunisiennes qu'étrangères y sont accueillies. Après l'Algérie en 2016, la 5^e édition a pour invité spécial le Soudan. « *Le tourisme médical* », thème de cette édition, vise à promouvoir le potentiel du tourisme de santé du pays, et mettre en valeur le potentiel et les performances de la médecine en Tunisie. Le tourisme médical génère plus de 100 milliards de dollars de recettes dans le monde. Le directeur général des Foires de Tunis, Nejib Ben Miled, a invité les pays à s'engager pour la prochaine édition ■

MARCELLINE GNÉPROUST
(ENVOYÉE SPÉCIALE À TUNIS)

• Les Tic dans la médecine

Les débats sont encore vifs entre les conservateurs de la médecine classique et les adeptes de l'hôpital numérique. Les premiers se demandent « comment le secret médical peut être préservé en cas de données en ligne » ou « comment peut-on faire une prescription à un patient qu'on n'a pas palpé ou touché ? ». Catherine Minguella, experte en communication et Patricia Monthe, experte en e-santé ont rassuré l'assistance : « *Les Tics ne viennent pas remplacer la médecine. Ils sont complémentaires* », affirme la première, pendant que la deuxième Mme Monthe rebondit : « *Nous n'avons pas l'intention de prendre la place du médecin. Ce que notre organisation vise, c'est apporter des outils au médecin pour lui faciliter la tâche, de sorte qu'il n'ait plus à subir les longs rangs de patients* ». Pour l'experte en communication, l'importance des tic n'est plus à démontrer dans la médecine, si l'on prend le cas d'Internet où des visiteurs se rendent pour « soigner un

rhume » ou bénéficier de conseils par rapport à des maladies, ou ceux liés à leur bien-être. Il s'agit donc, avec la médecine des nouvelles technologies, de « faire des homes cares (soins à domicile), des radios et les envoyer à son médecin qui, par la suite, peut communiquer avec son patient », dit-elle. Dans les pays anglo-saxons, poursuit Catherine Minguella, des médecins dialoguent en direct avec leurs patients à partir des blogs ou des boîtes email ou par appel vidéo. Ceci, pour maintenir le lien entre le malade et le médecin. C'est dire l'importance de ces avancées en médecine, où, leur enjoignant le pas, des assurances (en Europe) commencent à encourager leurs patients à aller hors des frontières pour chercher des soins, tout en restant connectés à eux. Aux États-Unis, certaines entreprises vont jusqu'à faire signer des contrats à leurs collaborateurs avec la mention d'aller se faire soigner au Mexique. L'experte e-santé venue des Pays-Bas, Patricia Monthe abonde dans le

même sens, mais en s'intéressant à l'Afrique. Ce continent riche de plus d'un milliard habitants où ceux-ci ne disposent pas toujours, selon elle, « d'infrastructures et d'équipements, de système financier, de ressources humaines et d'éducation dans le domaine de la santé ». Elle veut y créer un hôpital numérique. En passant par la télémédecine, les praticiens pourront solliciter l'avis d'un autre confrère spécialiste à l'étranger. Elle affirme avoir mis en place, avec son équipe, un genre de petite carte à l'image d'une clé Usb, où sont stockées les données du malade. Ce qui permettrait à tout individu de se déplacer avec son dossier médical, comme il le fait avec sa carte bancaire. Dans n'importe quel système hospitalier, le médecin qui ne dispose pas d'Internet n'aura qu'à la connecter à son ordinateur pour voir l'historique médical du malade. La carte peut être utilisée individuellement ou par toute la famille ■

M. GNÉPROUST
(ENVOYÉE SPÉCIALE À TUNIS)

• Thérapie par l'eau (hydrothérapie)

Temper dans l'eau et y laisser son mal. Plutôt que la médecine classique moderne, la thérapie par l'eau ou l'hydrothérapie se présente comme une médecine palliative du futur, en complément de soins médicaux ou chirurgicaux, ou à titre préventif contre les rechutes et les aggravations. Il s'agit de l'ensemble de soins qui intègre le thermalisme (l'utilisation à des fins thérapeutiques des eaux thermominérales) et la thalassothérapie (l'utilisation thérapeutique, dans un site marin privilégié à des fins préventives ou curatives des éléments tels que les algues. Les cures sont précédées d'une visite médicale et les soins respectent un protocole précis. Ils sont composés des hammams, sauna, salles de fitness ainsi que des salles de relaxation). La Tunisie se présente comme l'une des destinations privilégiées au monde, avec près d'une soixantaine de centres de thalassothérapie et de sources thermales, selon le directeur général de l'Office national du thermalisme et de l'hydrothérapie, Rzig Oueslati, par ailleurs vice-président mondial de la fédération du thermalisme et de l'hydrothérapie. Dans son exposé, l'homme précise que son pays accueille chaque année, plusieurs dizaines de milliers de curistes (personne qui fait une cure). Le premier centre tuni-



PHOTO : DR

sien a ouvert en 1994. La thalasso confère un bien-être physique, psychique, et permet de lutter contre les arthroses, le rhumatisme dégénératif, les rhumatismes inflammatoires et les séquelles chirurgicales, et le stress, le mal de dos, l'obésité. En dermatologie, les soins sont conférés pour des maladies de la peau telles que des brûlures. En gynécologie, pour des maladies de l'utérus ou des séquelles post-opératoires. Cette pratique était

connue depuis l'époque des romains. Les vestiges encore visibles, selon le directeur de l'Office de thermalisme, non loin de Tunis sont la preuve de l'ampleur du phénomène, chez ces peuples pour qui le recours aux eaux chaudes était un culte, un art de guérir, un art de vivre. C'est en 1756 que la Tunisie a commencé des études sur les sources thermales ■

M. GNÉPROUST

• Coopération Sud-Sud

Au-delà du salon de la santé, véritable lieu d'exhibition du potentiel sanitaire (infrastructures, équipements, industries pharmaceutiques, hydrothérapie), que faut-il retenir de la rencontre de Tunis où, après l'Algérie (2016), le Soudan est l'invité de l'édition 2018 ? La coopération entre pays africains. Coopération Sud-Sud. Point n'est besoin de sortir du continent pour avoir accès à la technologie. Elle se trouve à nos pieds. En invitant des pays africains frères, il s'agit certes de la leur présenter, mais de les exhorter à s'inspirer de leur exemple, de leur esprit de persévérance, de témérité et surtout d'innovation. Les médecins tunisiens s'installent en Europe sans équivalence de diplômes. Aujourd'hui, l'Occident lui-même n'hésite plus à franchir le pas pour des pays du Sud. C'est le cas des femmes qui se ruent sur la Tunisie pour réajuster ce qu'elles perçoivent comme erreurs de la nature sur leurs personnes (poitrine, nez), ou même se donner une nouvelle



Le ministre de la Santé du Soudan, Abu Garda.

jeunesse. Pourquoi pas la partie subsaharienne ? La Tunisie fabrique ses médicaments. De ce fait, elle maîtrise le circuit des médicaments et n'est pas confrontée au phénomène des produits illicites. La coopération Sud-Sud doit être plus dynamique et franchir certaines barrières, surtout à un moment où les murs autour de l'Europe deviennent plus étanches. Et que les migrants sont de plus en plus indésirables. Le transfert de technolo-

gies qu'on a tant chanté doit devenir réalité. Sûrement agacé par ce slogan, le premier président de la République de Côte d'Ivoire, Félix-Houphouët-Boigny, disait qu'on ne transfère pas la technologie, on forme. Peut-être est-il temps de former pour que les Salons de la santé en Afrique servent à présenter des produits de l'industrie locale et non ceux venus de la métropole ■

M. G.